

## **Grand Pardon 2025 de Sainte-Anne-d'Auray**

**Homélie du Cardinal Robert Sarah**

**lors de la messe pontificale,**

**le 26 juillet 2025 à Sainte-Anne-d'Auray**

Bien chers frères et sœurs de Bretagne et de la France, je salue avec respect les autorités civiles ici présentes à l'occasion du 400<sup>ème</sup> anniversaire des apparitions de sainte Anne en ces lieux. Le pape Léon XIV m'a délégué auprès de vous pour être son envoyé extraordinaire en ce sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray.

Le Saint Père veut par ce geste souligner l'importance qu'il accorde à votre pèlerinage. Je vous apporte donc, à vous tous, pèlerins de Sainte-Anne, les salutations et la bénédiction de la part de notre pape bien-aimé Léon XIV. Le Pape prie pour vous en ce jour. Par son envoyé, il vous témoigne de son affection paternelle.

En son nom, je salue très amicalement Monseigneur Raymond Centène, évêque de Vannes, qui aime tant sainte Anne. Je salue les autres évêques, les pères abbés et supérieurs de communautés ici présents, les prêtres venus de Bretagne et d'ailleurs. Et vous, chers pèlerins de sainte Anne, qui êtes venus en ce sanctuaire pour répondre à l'appel de sainte Anne et surtout pour adorer Dieu.

En ces lieux, il y a quatre cents ans, sainte Anne apparaissait à Yvon Nicolazic pour lui dire : « Yvon Nicolazic : "Ne zousket : Me zo Anna, mamm Mari". "Yvon, ne crains rien, je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre recteur, à votre prêtre, que sur la terre appelée le Bocénno, c'est-à-dire ce lieu où nous nous trouvons actuellement, on a construit autrefois, avant même qu'il y eût un village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tous les pays, il y a neuf cent vingt-quatre ans et six mois, qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin parce que Dieu veut que j'y sois honorée. Dieu veut que vous y veniez en procession".

Chers frères et sœurs bretons, sainte Anne a dit à Yvon Nicolazic : Dieu veut ce lieu. Dieu a choisi cette terre pour en faire un lieu saint. Dieu a voulu qu'une parcelle de votre terre, une parcelle de votre pays, la France, soit un lieu sacré, un lieu réservé. Dieu a voulu que vos ancêtres ne cultivent pas ces lieux, ne l'exploitent pas par l'élevage ou l'agriculture. Il a choisi ces lieux pour y être honoré.

Il y a là un grand mystère qu'il faut méditer. Il y avait bien d'autres églises disponibles. Il y avait bien d'autres lieux possibles, mais il a choisi celui-là. Pourquoi ? D'abord pour nous

dire que Dieu est premier, que la gloire de Dieu nous précède et ne nous appartient pas. Dieu nous a créés par un acte d'amour gratuit. Toute la création est l'œuvre de ses mains, le cadeau gratuit de son amour. Qui ne sait parmi tous les êtres, dit Job, que l'amour de Dieu a tout fait toutes ces choses et qu'il tient entre ses mains l'âme de tout vivant et le souffle de toute créature humaine ? Il nous a sauvés du péché par la Croix qui est encore un acte d'amour gratuit plus grand encore que la Création. Nous n'avons pas mérité son amour. Il nous a aimés le premier. Nous lui devons tout, car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Pour nous qui sommes ses créatures et ses enfants, honorer Dieu, lui rendre gloire, c'est donc faire œuvre de justice. Rendre gloire à Dieu n'est pas un choix optionnel. C'est un devoir, c'est une nécessité. Il est très important d'en reprendre conscience, surtout dans vos sociétés qui ont tendance à considérer Dieu comme mort, inutile, sans intérêt. Trop souvent, en Occident, on présente la religion comme une activité au service du bien-être de l'homme. La religion est assimilée à des actions humanitaires, à des actes de bienfaisance, d'accueil de migrants et de sans-abris à la promotion de la fraternité universelle et à la paix dans le monde. La spiritualité serait une forme de développement personnel. Elle serait là pour apporter un peu de soulagement à l'homme moderne, tendu vers ses activités politiques et économiques habituelles. Même si ces questions sont importantes, cette vision de la religion est fausse.

La religion n'est pas une question de nourriture ou d'action humanitaire. Dans le désert, c'est la première tentation que Jésus a rejetée. Pour racheter l'humanité, il faut vaincre la misère de la faim et toute la misère de la pauvreté. C'est ce que le diable propose au Seigneur. Mais Jésus répond : Ce n'est pas la voie de la rédemption. Il nous faut comprendre que même si tous les hommes avaient de quoi manger à leur faim, et si la prospérité s'étendait à tous, l'humanité ne serait pas rachetée. En effet, nous voyons comment, précisément dans les puits de l'aisance, de la richesse, de l'abondance, l'homme se détruit, s'autodétruit parce qu'il oublie Dieu et ne pense pas et ne pense qu'à sa richesse et à son bien-être terrestre.

Ce qui sauve le monde, c'est le pain de Dieu. Il faut nourrir l'Homme du pain de Dieu. Et le pain de Dieu, c'est le Christ lui-même. Ce qui sauvera le monde, c'est l'homme qui se tient à genoux devant Dieu pour l'adorer et le servir. Dieu n'est pas à notre service. C'est nous qui sommes à son service. Nous avons été créés pour louer et adorer Dieu. C'est dans l'adoration de Dieu que nous découvrons notre véritable dignité, la raison ultime de notre existence. C'est à genoux devant Dieu pour l'adorer que l'homme découvre sa véritable grandeur et sa noblesse. Et si nous n'adorons pas Dieu, nous finirons par nous adorer nous-mêmes.

Dieu a choisi ce lieu pour être adoré. Dieu a choisi la France pour qu'elle soit comme une terre sainte, une terre réservée à Dieu. Ne profanez pas la France avec vos lois barbares et inhumaines qui prônent la mort alors que Dieu veut la vie. Ne profanez pas la France

car c'est une terre sainte, une terre réservée à Dieu. Il nous a dit que ces lieux me soient réservés, qu'ils soient mis à part. Pour adorer Dieu, il faut se mettre à part.

La Bretagne est une terre sacrée et doit demeurer une terre sacrée, une terre réservée à Dieu. Dieu doit y avoir la première place. Et notre première activité est d'adorer, de glorifier Dieu. Adorer, glorifier, c'est l'expression la plus haute de notre gratitude envers Dieu et la réponse la plus belle de notre vie à l'amour exceptionnel qu'il nous porte.

Pour adorer Dieu, il faut se mettre à part dans le silence. N'inondez pas ce lieu de bruit. Mais venez ici, dans le silence du cœur, pour écouter Dieu. C'est ce qu'on appelle entrer dans une attitude sacrée. Il y a des lieux sacrés, des lieux réservés à Dieu, choisis par Dieu. Ces lieux ne peuvent être profanés par d'autres activités que la prière, le silence et la liturgie. Nos églises ne sont pas des salles de spectacle. Nos églises ne sont pas des salles de concert ou pour des activités culturelles ou de divertissement. L'église, c'est la maison de Dieu. Elle lui est exclusivement réservée. Nous y entrons avec respect et vénération, correctement habillés, parce que nous tremblons devant la grandeur de Dieu. Nous ne tremblons pas de peur, mais de respect, de stupeur et d'admiration.

Je veux dire merci aux Bretons et aux Bretonnes qui savent porter les plus beaux vêtements traditionnels pour rendre gloire à la majesté divine. Il ne s'agit pas ici de folklore. Alors, l'effort extérieur que vous faites pour vous habiller n'est que le signe de l'effort intérieur que vous faites pour vous présenter à Dieu avec une âme pure, lavée par le sacrement de la confession, ornée par la prière et l'esprit d'adoration.

Les lieux sacrés ne nous appartiennent pas. Ils sont à Dieu. Pas plus que les chants sacrés ou toute liturgie sacrée ne nous appartiennent. La liturgie a pour objectif la gloire de Dieu et la sanctification des fidèles. Et la musique sacrée est un moyen privilégié pour faciliter une participation active et pleinement consciente des fidèles à la célébration sacrée des mystères chrétiens.

Nous venons ici entrer dans une liturgie qui nous précède et qui nous guide jusqu'à l'adoration. Nous ne venons pas pour trouver un moment de folklore ou de distraction ou pour exhiber nos valeurs culturelles. Nous sommes ici pour la gloire du Dieu. La liturgie n'est pas un spectacle humain. Elle est notre timide réponse à la gloire de Dieu qui nous précède. C'est pourquoi elle est empreinte de beauté, de noblesse, de sacralité, de part en part. Dans l'apparition, sainte Anne dit à Yvon Nicolazic que Dieu veut que l'ancienne église qui était en ruine soit rebâtie et qu'on en prenne soin. C'est difficile, c'est coûteux, c'est exigeant de rebâtir l'Église de Dieu.

Et pourtant, c'est l'image de ce que Dieu veut aujourd'hui. Dieu veut encore aujourd'hui que nous rebâtissions sa maison. Dieu vient nous dire aujourd'hui à chacun d'entre nous « J'ai choisi ton âme. J'ai choisi ton cœur comme une terre sacrée pour y être adoré. Ton âme de baptisé est un lieu sacré. Ne le profane pas en le livrant aux passions

désordonnées et à l'esprit du monde. Ne le profane pas en volant à Dieu la première place.

Ton âme est comme une église parce que j'y habite, moi, ton Dieu. J'y suis vivant par la grâce du baptême. Mais cette église peut être ruinée. Et si l'église de ton âme est ruinée, alors entends l'appel de Dieu. Il est temps de la rebâtir. Et de la rebâtir sur le roc. Le roc, la fondation solide sur laquelle nous devons bâtir notre vie et notre espérance d'une vie éternelle, c'est le Christ Jésus lui-même. Oui, il est temps de rebâtir l'église de notre âme. Il est temps de te confesser. Confesse les péchés que tu as commis, en parole et en action, la nuit ou le jour. Confesse-toi en ce temps favorable. Et au jour du Salut, reçois le trésor céleste. Surtout, veille sur ton âme, nous dit saint Cyrille de Jérusalem. Il est temps d'en prendre soin en gardant chaque jour un vrai temps de prière intense, silencieuse. Il est temps d'expulser les idoles de l'argent, des écrans, de la séduction facile et vulgaire.

Dieu veut ton âme. Dieu veut ton âme. Comme il a voulu cette terre de Bretagne. Ton âme est un lieu sacré. Prends-en soin. C'est là seulement, en ce sanctuaire sacré de ton âme, que Dieu pourra te parler, te consoler et te faire revenir à lui par une conversion radicale de la vie. C'est seulement en ce sanctuaire intérieur que tu pourras entendre son appel à être saint, à être un adorateur. « Soyez saint, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint ». C'est en ce lieu intérieur et sacré que toi, jeune homme, tu pourras entendre son appel à être prêtre ou religieux. Que toi, jeune fille, tu pourras entendre son appel à te livrer à lui dans la vie religieuse, en lui consacrant ton corps, ton cœur et toutes tes capacités d'aimer.

Si tu profanes ce lieu intérieur de ton âme par une vie dominée par le péché et le divertissement du monde, tu risques de passer à côté de ta vie, tu risques de ne jamais être vraiment toi-même. Mes frères et sœurs bien-aimés, ne volons pas à Dieu le sanctuaire sacré de notre âme. Dieu l'a créé, Dieu l'a racheté. Ne profanons pas notre corps. Notre corps est le temple de Dieu et l'esprit de Dieu habite en nous. Ne détruisons pas ce temple car le temple de Dieu est sacré et ce temple, c'est nous. Dieu nous l'a confié pour que nous en prenions soin. Et que nous puissions l'y adorer dans le silence. Dieu le veut. Dieu te veut.

Chers frères et sœurs, Dieu a choisi ce morceau de terre de Bretagne avec une intention toute spéciale : il a voulu y être honoré à travers le culte rendu à Sainte-Anne. Il n'y a aucun autre lieu au monde où sainte Anne soit apparue. Quel privilège, quelle grâce, quel mystère. Sainte Anne porte en ce lieu un message particulier. Elle qui, avec Joachim, n'avait pas d'enfant, à cause de son âge avancé, a dû souffrir de cette situation. Son cœur devait être plein de peines et d'inquiétudes. Quelle souffrance pour le cœur d'une femme qui aspire à devenir mère et qui voit son attente se prolonger. Combien sainte Anne a dû s'interroger « Est-ce de ma faute ? » Pourquoi une telle épreuve ? Certainement parmi vous, il y a des hommes et des femmes qui souffrent de ne pas avoir d'enfants. Certainement parmi vous, il y a des parents dont le cœur, comme celui de sainte Anne,

est envahi par la souffrance, l'angoisse et l'inquiétude pour des enfants malades, pour des enfants qui ont abandonné la foi et qui semblent s'éloigner de Dieu, pour leur famille ou leur patrie qui semblent en danger. Nos épreuves et nos souffrances nous mettent parfois dans un état de profonde incompréhension. Pourquoi ? Pourquoi la mort d'un enfant ? Pourquoi la souffrance des innocents ? Pourquoi la guerre ? Pourquoi la trahison ? Pourquoi, Seigneur ?

Nous nous sentons parfois abandonnés par Lui. Apparemment, Dieu n'est plus là et pour l'Europe, Dieu est mort. Faut-il se révolter ? Faut-il croire que Dieu nous est devenu indifférent ? Faut-il abandonner la pratique religieuse parce que Dieu n'écoute pas mes prières ? Faut-il cesser de prier et d'aller à la messe dominicale ? Regardons sainte Anne, aujourd'hui, spécialement, que vous êtes venus honorer. Regardons-la et écoutons sa voix. Regardons sainte Anne.

Que fait-elle ? Entre-t-elle dans la révolte contre Dieu ? Se détourne-t-elle de Dieu ? Non. Elle demeure dans l'adoration. Dieu est plus grand que nos incompréhensions, que nos doutes. Dieu est plus grand que notre cœur. Face au mal, nous n'avons pas des réponses toutes faites. Nous n'avons pas des réponses humaines. Face au mal, à la souffrance des innocents, nous n'avons qu'une seule réponse. L'adoration. Notre seule réponse face au mystère du mal est l'adoration. Silencieuse.

Oui, le mal est incompréhensible. Mais nous savons, par la foi, que la confiance adorante en Dieu est plus forte que l'absurdité du mal.

Sainte Anne est venue dire ici aux Bretons et à toute la France et à tout et à travers eux, aux hommes de tous les pays et de tous les lieux, que l'adoration est l'unique remède au désespoir que porte en lui le mal. La foi en Dieu et l'adoration de Dieu sont l'unique remède qui peuvent garantir aux hommes une paix solide et durable.

Ici, des générations de femmes de marins disparus en mer sont venues proclamer que Dieu est plus fort que la souffrance d'un cœur en deuil.

Ici, des générations de parents frappés par la stérilité sont venues proclamer que l'adoration confiante est l'ultime fécondité d'une âme ravagée par la souffrance.

Ici, des générations de parents inquiets pour leur fils partis à la guerre, pour leurs filles disparues ou éloignées de Dieu, sont venus protester de leur foi, de leur confiance et de leur espérance.

Alors, vous tous qui souffrez, je m'adresse à vous. Regardez Sainte Anne. Vous tous qui désespérez pour vos enfants, vos parents, votre patrie, regardez sainte Anne, comme elle persévérant dans l'adoration.

L'adoration de Dieu ne nous décevra jamais.

L'adoration patiente et silencieuse de sainte Anne a permis que naisse Marie, la Mère du Sauveur, la plus belle, la plus pure, la plus sainte de toutes les créatures.

Vous tous dont le cœur porte souffrance et peine. Votre espérance dans la confiance en Dieu, alors que la nuit se fait ténèbres, votre adoration, portera du fruit en espérance. L'adoration persévérante et acharnée déchire les ténèbres et apporte la lumière de l'espérance.

Et vous, chers prêtres, vous êtes peu nombreux, vous êtes engagés dans différentes paroisses, vous êtes agités à gauche à droite. Je vous supplie, consacrez beaucoup de temps à l'adoration devant le très saint sacrement.

L'adoration persévérante, je le répète, déchire les ténèbres. Elle apporte la lumière de l'espérance. L'adoration confiante perce la chape de plomb du mal. Elle renverse le poids du désespoir. Elle est ce cri d'amour et de foi qui seul demeure fécond au cœur de la nuit du mal.

Aucune laideur ne peut épuiser la beauté d'un cœur qui adore.

Aucune violence ne peut en tarir la force invincible.

Mes frères et sœurs, il est une grâce qui ne sera jamais enlevée. C'est la capacité d'adorer Dieu et d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces.

Et nous sommes venus ici pour apprendre avec sainte Anne à adorer Dieu, à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces.

Alors que tout parfois semble sombre, alors qu'il est humainement trop tard, nous pourrions toujours dire, avec notre bien-aimé le pape Léon XIV, « le mal ne l'emportera pas, le mal ne prévaudra pas ».

Dieu, notre Dieu est infiniment bon, infiniment beau, infiniment grand.

Qu'aujourd'hui, avec sainte Anne, en ce lieu béni et choisi par Dieu, que s'élève en chacun de nos cœurs, ce cri d'amour, venez, adorons le Seigneur, venez, adorons-le. Prosternons-nous devant lui, plions nos genoux devant l'Éternel, notre Créateur, car il est notre Dieu.

Amen.